L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

BUREAUX, NO. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 15 JUILLET.

LE PROGRAMME RADICAL EN FRANCE.

Le *Radical* a voulu bien employer ses dernières heures d'existence, et tout son dernier numéro est d'un haut intérêt au point de vue des aspirations républicaines.

Dans un long article intitulé : *Aux électeurs*, le *Radical* reproche à M. Gambetta l'insuffisance de son programme :

"Dans le discours que M. Gambetta a prononcé samedi dernier, au milieu des interruptions furibondes de la droite, on ne peut guère trouver, en fait d'indications au sujet des élections prochaines que les deux points suivants : candidature de M. Thiers à la présidence et réélection en masse des 363 signataires du manifeste des gauches. En dehors de ces deux points, M. Gambetta ne s'est expliqué sur aucune question, sur aucune réforme ; esquivant l'invitation à lui faite par M. Fourton, il n'a ni désavoué, ni ratifié à nouveau son programme de Bellville en 1869 ; il n'a pas jugé à propos de dire ce qu'il pensait actuellement soit de l'amnistie, soit du service militaire, soit de la suppression du budget des cultes."

Voici maintenant ce que dit la feuille radicale de M. Thiers :

"Pour M. Thiers, est-il besoin de rappeler la pression exercée à maintes reprises sur l'auguste assemblée par le président de la république, son intervention personnelle dans les débats, ses menaces de démission ? M. Thiers était résolument un chef de gouvernement gouvernant d'après ses idées, imposant ses idées à la Chambre et n'adoptant en aucune façon que la direction politique lui vînt de la Chambre. Le jour où il s'est trouvé impuissant à obtenir de l'Assemblée la ratification de sa propre politique, il s'est retiré tout comme autant dû le faire du simple président du conseil. Sa démission même prouve que M. Thiers entendait gouverner et ne se résignait pas à présider.

Le *Radical* ne voit qu'un moyen d'éviter le danger : supprimer la présidence de la République.

On objectera sans doute que la constitution veut un président, que la révision est actuellement impossible, et qu'il faut bien appliquer la Constitution telle qu'elle est, en attendant qu'elle soit modifiée.

Soit. Mais alors il faut présenter comme candidat à la présidence un homme qui n'aura pas de politique personnelle, un président partisan de l'abolition de la présidence. Cet homme, par une chance heureuse, existe ; tout le monde le connaît ; c'est l'auteur du fameux amendement à la Constitution de 1848 qui mettait à la tête du gouvernement un simple président du conseil, sans cesse responsable et révocable : c'est M. Grévy, resté fidèle aux idées si prudentes et prévoyantes qui l'inspiraient en 1848. M. Grévy, dont nous n'avons pas d'ailleurs à examiner tous les actes politiques, M. Grévy est le seul candidat qui nous paraisse offrir aux ennemis de la politique personnelle des présidents toutes les garanties désirables. Son nom signifierait abolition de la présidence au moment où cette heureuse modification pourrait s'accomplir. Nous nous étonnons que le nom de M. Grévy n'ait pas été mis en avant par les partisans de la prépondérance parlementaire."

Quant à la réélection des députés, le *Radical* estime qu'ils ont fait trop peu de besogne pour qu'il soit essentiel de les renvoyer à Versailles : qu'ils avaient promis l'amnistie, la suppression du budget des cultes, etc., etc., qu'ils n'ont tenu aucune de leurs promesses et qu'en conséquence il faudra "prendre d'sérieuses précautions."

"L'important n'est pas de choisir tels ou tels républicains, mais de nommer des républicains vrais, solides, fidèles au mandat qui sera déterminé par les électeurs et qu'ils auront accepté. Plus de réticences, plus d'arrière-pensées, plus d'opportunisme. Les électeurs doivent dire ce qu'ils veulent pour tout de suite : les élus diront plus, les autres diront moins ; l'essentiel est que les élus représentent exactement la pensée de leurs électeurs, et qu'ils soit bien entendu que les engagements pris par eux sont dès engagements pour le présent, et non pour un avenir indéterminé."

Café de Cordova de choix grillé et moulu à 30 cts la livre au grand dépôt de T. 5 rue du Camp.

M. GAMBETTA ET LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

M. Gambetta et ses amis ont pris depuis quelque temps l'habitude de se poser en grands diplomates et de frapper, à chaque instant, le témoignage de l'Europe. Il est donc bien permis de se demander ce qui arriverait si l'ex-dictateur en son nom en exhibait M. Thiers, son protégé, de l'exilait le véritable maître de la France.

M. Gambetta, diplomate, serait le sujet d'une drôlesque étude. Sous ce rapport, il a fait son apprentissage non pas dans les chancelleries, mais dans les brasseries où l'on parlait : "Les peuples sont pour nous des frères, et les tyrans des ennemis" et où le citoyen Floquet était bombardé homme politique, uniquement pour avoir appelé l'empereur Alexandre : Monsieur."

Pendant sa dictature, M. Gambetta, se rendant justice à lui-même, n'avait pas essayé d'entretenir personnellement des rapports avec les représentants des puissances étrangères. Ce soin était laissé à un réactionnaire, à l'ancien chef de cabinet du prince de La Tour-d'Auvergne, à M. de Chandordy.. Les diplomates étrangers, qui avaient tous une haute estime pour cet homme aussi sympathique qu'énergique, s'entretenaient volontiers avec lui ; mais l'attitude violente et révolutionnaire de M. Gambetta rendit tous ses efforts stériles et nous isola complètement en Europe.

Le gouvernement du dictateur ne fut reconnu par aucune puissance, et ses théories de guerre à outrance, affichées d'une manière si imprudente et si intempestive, rendirent toute médiation diplomatique impossible.

On se rappelle que, lors des élections, le dictateur frappa d'ostracisme électoral les citoyens les plus honorables de la France, et que son décret, qui était le comble de l'arbitraire, motiva la protestation de M. de Bismarck en même temps que celle du gouvernement de la Défense nationale. Brouillé avec la France et condamné par toute l'Europe, M. Gambetta finit le plus tristement du monde sa misérable dictature, en poussant des cris hallucinés au moment même où, pour tous les hommes de bon sens, la continuation de la guerre était devenue une impossibilité et une démence. Ce fut alors qu'il mérita la qualification de fou furieux que lui accorda son ami actuel M. Thiers.

Aujourd'hui, l'ordre de la guerre ne parle plus que de la paix. Il est permis de se demander si cette palinodie peut être sincère. Comment, quand nous n'avions plus ni finances, ni soldats, quand toutes nos armées étaient en captivité, quand la France meurtrie était agonisante, M. Gambetta voulait absolument la guerre ; et aujourd'hui où nous avons retrouvé nos armées, nos finances, notre prospérité, il ne parle plus que de la paix ! Cette anomalie, est, au fond, facile à comprendre. La paix et la guerre ne sont, en effet, dans la bouche de M. Gambetta, que des réclames électorales qui ont des moyens de conserver ou de reprendre le pouvoir.

En 1871, M. Gambetta réclamait la guerre à outrance, par ce que la guerre à outrance était alors pour lui la seule manière de conserver la dictature.

En 1877, M. Gambetta se déclare l'apôtre de la paix, parce que ce langage lui est nécessaire pour obtenir les voix des masses rurales. Mais ce programme peut il faire illusion aux puissances étrangères ? Evidemment non

Puisque M. Gambetta aime tant à parler de l'Europe, nous lui ferons observer que la victoire du radicalisme en France serait pour les radicaux étrangers un encouragement dont tous les souverains auraient lieu de s'inquiéter. On connaît le caractère cosmopolite de l'Internationale et les affiliations secrètes qui existent entre les démagogues de tous les pays.

Les radicaux, il n'y en a pas seulement en France, il en existe un peu partout. Il y en a en Belgique, où les grèves du Borinage se reproduisent périodiquement ; en Italie, où la secte mazzinienne n'a pas dit son dernier mot ; en Espagne, où les républicains brûlent de prendre leur revanche ; en Allemagne, où le socialisme est de mieux en mieux organisé ; en Russie, où les révolutionnaires, les nihilistes, ici affiché complotent sourdement contre l'ordre social.

Faisons, à ce propos, une remarque générale, c'est que tous ces radicaux, quels qu'ils soient, s'accordent dans ce moment pour célébrer à l'unisson la gloire de M. Gambetta. Comment les chancelleries ne seraient-elles pas frappé d'un tel symptôme ?

—Si cela continue, la guerre ne sera plus possible.

—Ou bien si deux puissances se battent, elles n'auront plus besoin d'habiles généraux pour commander de puissantes armées.

Elles pourront même licencier toutes leurs troupes et se prendre que quelques artificiers.

Un exemple à l'appui de ce que nous disons :

On a procédé à Marseille, au bord de la mer, près de Montredon, à des essais, dans de petites torpilles, d'une puissance explosive qui laisse bien loin derrière elle la poudre et la dynamite.

Les premières expériences ont pleinement réussi et ont obtenu vingt ou trente fois la force de la poudre à capacité égale.

Avec une centaine de ces torpilles, on pourra faire sauter non seulement une flotte, mais même une ville entière.

Avant cent ans, grâce à ces ingénieuses inventions, le monde entier sera réduit en cendres.

Et les astronomes placés dans la lune raconteront dans leurs rapports aux académies de là haut, que la Terre a été détruite par une éruption volcanique.

qu.
prix
poudre

—La *Sentinelle* publie la déclaration de guerre de Mahomet IV à l'empereur Léopold Ier, à la fin du dix-septième siècle :

Au nom du Dieu qui règne dans les cieux, nous, Mola-Mahomet, Dieu sur la terre, glorieux et puissant empereur de Babylone et de l'Inde, d'Orient et d'Occident, roi de tous les rois de ce monde et de l'autre monde, grand roi de la sainte Arabie et de la Mauritanie, né et glorieusement couronné roi de Jérusalem, maître et seigneur du tombeau du Dieu crucifié des non-croyants,—te donnons notre parole sacrée, à toi César romain, et à toi roi de Pologne, à tous tes tenants, au coq rouge de Rome (le pape), ainsi qu'aux cardinaux, aux évêques et à tous les coadjuteurs diversement bariolés, que nous sommes sur le point d'envahir ton petit pays. Nous avons avec nous treize rois et 1,300,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, et avec cette armée, dont vous ne vous doutiez, ni toi ni tes alliés, nous écraserons ton pays de notre cheval tonnerre ton petit pays, que nous livrerons au fer et à la flamme.

Avant tout, nous t'enjoignons de nous attendre dans la résidence de Vienne, pour que nous te décapitions.

Et toi, petit rotelet de Pologne, agis de même. Nous l'annihilerons, toi et tous tes tenants par le meurtre, par le vol, par l'incendie, par le viol, par le pillage, et nous ferons disparaître de cette terre jusqu'à la dernière créature de Dieu soi-disant *giaour*. Nous hiverons petite et grande aux plus épouvantables supplices, puis à la mort la plus honteuse. Je prendrai ton petit Etat et je ravagerai celui du coq rouge. Pour toi et pour le roi de Pologne je vous laisserai vivre jusqu'à ce que vous soyez persuadés que nous aurons accompli tout ce qui précède. — Donné en notre majestueuse résidence de Stamboul, qui ne renferme pas moins de 1,559 rues, 30 hôpitaux, 1,000 bains, 999 fontaines, 22 places publiques, 115 monuments publics, 456 maisons pour les étrangers, 1,652 écoles grandes et petites, 1,000 moulins et 4,623 mosquées. Cette grande et forte ville recouvre un espace de 4 milles et est ornée de 560 tours. Nos aïeux l'ont prise aux incrédules, et ils en ont déshonoré, puis massacré toute la population. Nous prendrons soin qu'elle ne retombe plus aux mains des *giaours*.—Donné dans la 25e année de notre âge et dans la 7e de notre glorieux règne. Mola-Mahomet.

Véritable café de Java du gouvernement, grillé ou moulu à 40 cts la livre, au grand dépôt de Thé, 5 rue du Camp.

MORT DANS UN GLACIER — *L'Impartial dauphinois* nous apporte des détails complets sur le drame de la Bérarde :

" M. Henri Cordier et deux guides suisses qui l'accompagnaient depuis trois ans dans toutes ses courses, Jacob Anderegg et Andréas Maurer, étaient arrivés à la Bérarde après avoir traversé le ratenu venant de la Grave.

" Le 7 juin, ils repartirent pour l'ascension d'une colline voisine du Pisaret et qui porte l'appellation de Pic-sans-Nom. Une trop grande quantité de neige les empêcha d'exécuter ce projet. Ils se rabattirent alors sur le Pisaret, qui n'avait encore jamais été gravi, et cette fois ils réussirent dans leur tentative. C'est tout joyeux de ce succès, qu'à trois heures de l'après-midi, après avoir dîné sur un des rochers de la base du Pisaret, à cinquante minutes du chemin de la Bérarde, M. Henri Cordier, pendant que ses guides bouclaient leurs sacs, les précéda sur le Névé dans la direction, à son insu, du torrent inférieur de la Clauze. La pente assez rapide permettait une de ces glissades à l'arrêta tendus et piolet enfoncé en arrière, que les alpinistes connaissent bien. M. Henri Cordier se laissa tenter ; il s'élança sans s'apercevoir (il était fort myope) que sa course aboutissait à une fissure peu large à la vérité, mais indice suffisant d'une cavité cachée.

" L'un des guides, n'étant aperçu de son départ, avança de quelques pas et vit instantanément le danger. Mais il était trop tard : soit que ses cris d'avertissement n'aient pas été entendus de l'infortuné voyageur, soit que ce dernier, ne découvrant rien de nature à l'inquiéter, n'ait pas tenu compte de ses appels, il continua sa descente et vint s'engouffrer avec la rapidité d'une flèche dans l'ouverture, que son passage agrandit. Elle avait à cet endroit 3 ou 4 mètres de profondeur ; mais, entraîné par son poids, par la vitesse acquise et par la violence du courant sous-glaciaire, il fut emporté jusqu'à une douzaine de mètres plus loin.

" Les guides accoururent. L'un d'eux, attaché et soutenu par son camarade, descendit dans le gouffre, au risque d'être enfoncé ; mais tous ses efforts furent vains. Il ne put rien faire, rien apercevoir ; les cris désespérés de malheureux sans réponse. Les pauvres gens durent retourner seuls à la Bérarde. Le lendemain ils revinrent dirigeant une dizaine d'hommes de Saint-Christophe, à la tête desquels se trouvaient les guides Gaspard et Rodet-on.

" Arrivés sur le théâtre de la catastrophe, ceux-ci creusèrent dans le glacier deux tranchées de 4 mètres de profondeur, traversèrent le courant de la Clauze. Anderegg aperçut alors le corps, le signala à Gaspard, et celui-ci ayant pénétré à passer un lacet coulant autour d'une des jambes du cadavre, on put enfin retirer ce dernier de sa tombe de glace. Il n'était nullement défiguré.

" On le transporta dans la chapelle de la Bérarde, où l'autopsie en fut faite en présence du juge de paix de Bourg-d'Oisans par M. le docteur Balme. Il fut reconnu, croyons-nous, que l'asphyxie seule avait déterminé une mort presque immédiate."

Faites l'essai du meilleur Thé Oolong qui se produise à si la livre au grand dépôt de Thé, 5 rue du Camp.

FANTAISIES DE LA PRESSE LÉGÈRE.—Après les émotions que la politique a fait éprouver au lecteur, nous croyons devoir faire aujourd'hui notre revue à travers les fantaisies de la presse légère.

—La *Vie parisienne* nous fait faire une séance *chez la bonne faiseuse*. Voici une scène presque vraie :

La princesse Bariatine fait son entrée ; elle veut un chapeau d'été pour aller à la Chambre, quelque chose de léger, car en ce moment, *il y fait chaud !* Mlle de X.... lui offre une corbeille d'épis de blé parsemée de coquelicots et de bluets.

—Oh ! non ! A Versailles, avec des coquelicots sur la tête, je ne saurais où me fourrer !

—Cette guirlande de violettes et de réséda.....

—Des violettes ! Y pensez-vous ?

—Une touffe d'œillets blancs.....

—Ce serait une imprudence inouïe ! D'ailleurs je m'occupe des ministères, et non des dynasties. Je ne veux accepter aucune couleur.

—Alors, prenez ces pavots verts, à moitié fanés : ils sont jolis !

—Charmante ; mais on y verrait une allusion au sommeil qui, parfois..... Il y a des orateurs si susceptibles !

—Ce petit groupe de plumes, sur.....

—Non, non ; pas de groupes ; je n'en veux plus chez moi ; ils me fatiguent !

—Un huguenot vous coifferait bien.....

—Un huguenot ! Oh ! sans être cléricale, je suis catholique ; j'ai horreur des *réformés*.....

—Ce Pamela blanc et noir.....

—Blanc et noir ! Mais vous ne savez donc pas que c'est la couleur personnelle du roi de Prusse ! (M'entretiennent) Je vous en prie, faites-moi un chapeau sans cachet politique ! Nous sommes dans un moment de crise ; ma maison est posée sur un volcan et je ne veux accepter l'hospitalité d'aucun député. Cela les compromettrait et moi aussi.

Gentil geste de la main et elle sort.....

Charmante femme ! Bonne princesse !

—Le *Nain Jaune* traite la question du suicide par amour, une des monomanies du jour :

L'amour ! le véritable, guidant ces petites têtes exaltées à travers bois, pour accomplir ce petit dénouement tragique. Allons donc

La vanité, l'amour-propre, tout simplement.

On a été froissé dans ses affections et l'on veut faire à son tour un dernier chagrin à l'infidèle. Ce sont les regrets posthumes que l'on escompte.

—Va-t-il assez pleurer quand on lui racontera que l'on m'a relevée là, inerte, pâle, belle. Quand il lira dans les journaux le récit poétique de ma mort, il me regrettera peut-être.....

—Eh oui ! On a été abandonnée. Il vous a quittée avec indifférence et l'on ne veut pas On veut être regrettée ! L'amour-propre ! La vanité ! Et le suicide à la fin. A la Musset.

Non, non, non, ce n'est pas là le suicide par amour.

Celui-là fait le bruit, le scandale.

Celle qui cherche la mort pour se soustraire à une douleur qu'elle s'imagine éternelle—pauvre enfant—se renferme en elle-même.

Elle ne va pas au loin demander des attendrissements, ou même parfois un bras sauveur qui l'arrête au moment fatal.

Elle prend la mort où le délire l'a saisie :

Paysanne, dans la rivière qui coule devant ses maisonnettes.

Ouvrière, dans cette chambrette témoin des jours de bonheur trop vite écoulés.

Mondaine, comme madame de Prébois, dans le salon où la lettre de rupture est venue la trouver.

Voilà pourquoi je ne verse pas une larme bien amère sur les victimes dont je parlais plus haut.

—On m'invite pas de ces choses-là Voici ce que raconte le *Sphinx* :

Un de nos amis se promenait hier en fiacre.

Son cocher échange un bonsoir avec un confrère, et, se tournant vers notre ami ;

—Vous voyez ce cocher-là ! Eh bien, il a assisté à son propre enterrement.

—Pas possible !

—C'est comme j'ai l'honneur.... Il avait dit à sa femme qu'il avait du chagrin et qu'il voulait se jeter à l'eau. Vlà justement qu'on repêche un homme qui lui ressemblait. Lui, on ne l'avait pas vu rentrer depuis trois jours. Le jour de une rue où il voit ses parents qui pleurent derrière un corbillard. Cré nom ! qu'y s'dit, c'est ma tante qui est morte ! y s'met à la fille. L'hasard fait que sa tante se retourne. Vous voyez ça d'ici, mais, qu'y m'a dit, y a eu d'enterrement plus gai ! Hue !....

—A propos de tabac, une scène vue sur nature :

C'était en wagon.

Un monsieur s'adresse à une dame :

—Madame, est-ce que le tabac vous incommode ?

—Non monsieur..... (Mouvement de satisfaction.) quand c'est du tabac à priser. (Tête du monsieur).

SPECTACLES, BALS, &c.

ALCAZAR FRANÇAIS,
ENCOIGNURE CHARTRES ET CONTI.
Clôture de la Saison théâtrale.
LE 11 JUIN 1877.
RÉOUVERTURE le 15 Septembre 1877
Représentations régulières.
Les Mardis, Jeudis, Samedis et Dimanches.
Des représentations extraordinaires seront données au cours de l'été.
Pour la location de la salle : S'adresser à M. OZALLET, propriétaire. 1er mai—

L'Union Française,
LE Conseil de Direction croit devoir rappeler à MM. les planteurs, chefs d'ateliers ou établissements, que les demandes de travailleurs, ouvriers, employés français sont toujours l'objet de la plus grande sollicitude.
Le Conseil appelle également l'attention des français nouvellement arrivés ou autres que le Centre d'Assistance Gratuit fonctionne régulièrement le Lundi, Mercredi et Vendredi de chaque semaine à 7 1/2 heures du soir, au siège de la Société.
EDGAR LABUR, Président.
MM. les membres de la société l'Union Française, qui seraient désireux de se rendre compte de la gestion de la Société et des services qu'elle rend journellement à nos compatriotes, sont respectueusement invités à passer quand cela leur sera agréable, au bureau, où tous les renseignements leur seront donnés.
11 juin 77—1an

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
154 rue du Canal.
OFFICIERS.
D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2me " "
CHAS. J. LEEDS, Trésorier.
CHAS. KILSHAW, Secrétaire.
DIRECTEURS.
Thos. A. Adams, Geo. Jonas,
Thos A. Clarke J. G. Saines,
C. J. Leeds, C. Schneider,
S. Jamison, Carl Kohn,
A. Moulton, T. L. Hayes,
E. A. Palfrey, D. Urquhart.
Soussigné 77—1an

Brasserie à Vapeur.
86.....Rue Marais.....86
NOTRE bière sera vendue aux consommateurs aux prix les plus raisonnables.
H. J. STURCKEN,
17lév—1an Propriétaire

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs.
9.....RUE DECATUR.....9
AGENT pour la vente des Vins d'une des 1er Premières maisons de Bordeaux et de la fameuse marque de Cognac F. Chas. Gabriel Gadrat & Cie de Cognac, et de l'incomparable Salsaparille des Pères Aux
1er juil 77—1an

ANT. CARRIÈRE, G. CARRIÈRE,
E. Le CARRIÈRE. CHAS. J. CARRIÈRE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
NOUVELLE-ORLEANS.
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
27 août.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
BOUCHERIES, VINS, LIQUEURS ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX Moulins Bleus,
Coin Vieille-Levee et Bienville.
21 juillet 1877—1an Nlle-Orléans.

INSTITUTIONS.
DOLBEAR
203 rue du Canal, 203 rue du Canal
COLLEGE COMMERCIAL.
OUVERT tous les jours et tous les soirs de 8 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans une branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les Dames et les Demoiselles.
LEVI DOLBEAR, Président.
11 août—1an—DMJ

INSTITUTION D'AOUIN.
CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent y fréquenter, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.
Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes : l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.
Le Piano, le Chant et le solfège sont confiés des professeurs de mérite.
Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 252 rue Bayou, près Claiborne. 3 sept—1 an

SOMNAMBULE.
LE PROFESSEUR LENDERMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chancelant dans vos affaires, et il donne des détails sur les voix. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies incurables ou abandonnées par les docteurs ; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113, rue St-Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuite pour les pauvres, et médecines, de 8 à 10 heures 2 mars—77—1an

Faïence, Porcelaine, Verrerie
ARTICLES DE MENAGE.
307.....Rue du Canal.....307
Nouvelle-Orléans.
PANIERS, cages d'oiseaux, plumeaux, brosses, glaces, vases, sabotières, pendules, rafraîchissoirs d'eau et de vins, moulins à café et à poivre, lampes, lanternes, cheminées, plaques, articles Britannia, articles en ferblanc et en bois, étentails et treillis de jardins, coutellerie.
J. B. VINET avec E. VINET.
4fév—1an

J. VERGNOLE.
65.....Rue Decatur.....6
IMPORTATEUR DE
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.
Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. OZUBA & CO. Cognac ; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CIE. Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES
(Supérieur à tout autre.)
Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.
VERGNOLE,
déc—1an Propriétaire, Nlle-Orléans.

Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands, de la Nouvelle-Orléans.
AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.
VINGT-TROISIEME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.
CONFORMEMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1877, y compris les primes non expirées de l'année antérieure—	51,298 52
Sur les risques d'incendie	24,472 93
Sur les risques de mer	25,827 27
Total des primes	411,449 82
En moins primes non expirées	118,115
Montant net des primes le 31 mai 1877	293,334 82
Pertes payées:	
Sur risques d'incendie	117,867 98
Sur risques de mer	17,052 50
Sur risques de rivières	3,596 77
Taxes, dépenses, intérêts	23,693 28
Réassurances et primes remboursées	16,194 03—182,314 56
Bénéfice	110,020 19
L'actif de la Compagnie est comme suit :	
Propriétés foncières	289,079
Dans la ville	119,419 55
Actions de banques, de chemins de fer, autres actions et bons hypothécaires	169,225 66
Billets garantis par hypothèque	214,042 06
Billets garantis	42,307 47
Effets à recevoir	75,164 39
Primes en voie de recouvrement	49,087 93
En caisse	77,007 63
	1,036,344

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOT Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 7 juin 1877
JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion des Directeurs, le 7 juin 1877, il a été résolu de déclarer un DIVIDENDE COMPTANT de vingt pour cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1877, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.
Il a été également résolu de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt à raison de cinq pour cent par an sur leurs actions.
—DIRECTEURS—
F. MASPERO, E. TOBY,
S. Z. RELIF, HY. BEERE,
F. FOURCHY, M. W. SMITH,
D. A. CHASPRAIX, J. M. ALLEN,
CHAS. LAFITTE, D. FATJO,
J. J. FERNANDEZ.
juin

ATTENTION
M. ANDRIEU - - - 159 Poydras,
CHAUSSURES FAITES EN VILLE.
à $3.50 la paire.
BOTTES et souliers en tous genres faits par des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
7janv—1an

LES PIANOS PLEYEL,
QUI NE SONT PAS SURPASSES, NE SE VENDENT QU'AU GRUNEWALD HALL,
Dépôt général pour les Etats du Sud.
Il n'en est fait et vendu près de 65,000—chiffre qu'aucun piano n'a atteint.
Ces célèbres instruments ne sont pas surpassés sous le rapport de la durée dans notre climat qui ne dura plus longtemps qu'aucun autre piano offert au public à meilleur marché qu'on ne peut vendre un véritable Pleyel.
La maison en reçoit par presque chaque navire français. Venez demander la nouvelle liste de prix, illustrée.
Les conditions sont avantageuses et les prix modiques.
Agence générale pour la vente des FAMEUX PIANOS STEINWAY, KNABE, HAINES et FISCHER ; des orgues de GEO. A. PRINCE & CO., CLOUGH & WARREN ; des INCOMPARABLES ORGUES de BURDETT, INSTRUMENTS EN CUIVRES, CORDES, ACCORDEONS, MUSIQUE, ETC, VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
Spécialité pour les ordres de la campagne.
Les prix de la maison sont plus bas que ceux d'aucun magasin dans ce pays.
LOUIS GRUNEWALD,
Aux Nos 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, Nouvelle-Orléans.
50 mai—1an

EDM. MANDIN & CIE.,
Successeurs de J. MANDIN & Cie.
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
57 rue Decatur - - - - - - - Nouvelle-Orléans
SEULS AGENTS DU —
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT
Un vin depuis longtemps le favori des connaisseurs et des viveurs, garanti véritable, d'un mousseux et d'une saveur sans égaux.
ET DES VINS DE
Chateau Bellerve de P. Sallès Fils,
Chateau de Francoux à Fronsac.
Crème d'Ambarès, Duclos Frères, &c., &c.
LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."
1janv 77—1an

JOSEPH BAYLE,
Successeur de H. CLOSTERMANN & BAYLE,
IMPORTATEUR DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. M. H. CLOSTERMANN établi en Europe, s'occupera comme par le passé, des achats de la maison. 26 nov—1an—NvD

HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE
DE
FAURE & MAILHO,
BORDEAUX.
A d'excellentes qualités qui la recommandent. Elle est supérieure dans tous les cas où l'huile de foie de morue est employée ; elle est facilement digérée et n'a subi aucune de ces manipulations dont le résultat est de flatter la vue aux dépens de la vertu thérapeutique.
A vendre chez A. CARRICHON, 38 Chartres et dans les principales pharmacies.
1er Sept—1 an DMeV

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud
12 mai 77—1an 58 rue de Chartres et 136 rue Bienville, Nouvelle-Orléans.

GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,
25 rue Bienville Vor MAIGNAN. Nlle-Orléans.
26 nov—1an

FINE COGNAC.
WINES, OLIVE OIL
COGNAC HUILE
FINE CHAMPAGNE, D'OLIVE VIERGE,
Chateau Dillon, Chât. Valbot, Chât. Ferrefort, Margaux, Lafite, Léoville, La St-Julien, Pintrac, Blanquefort, Chât. Yquem, Latour Blanche, Haut Sauter Sternes, Barsac, Graves, etc., etc.
SEIGNOURET FRÈRES TRADE MARK F.S BORDEAUX
BERCIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.
Also at Agents' prices, as the importers, A. Lanata, Schmidt & Ziegler, Smith Bros & Co., E. J. Hart & Co., Clark & Meader, Ernest C. Villeré, Thos. H. Handy & Co.
24 oct—76—1an

ECONOMISEZ $20.
ECONOMISEZ
Par ces temps si durs.
1857 LOTS !
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$110,400 !
Le tirage commencera positivement à dix heures du matin
AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,
DANS LA MATINEE DU
Mardi, 7 Août 1877,
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,
VOYEZ LE PLAN !
(PLAN EXTRAORDINAIRE.)
100,000 billets à $2 chacun,
LISTE DES LOTS :

1	Lot de	$30,000 soit	$30,000
1	Lot de	10,000	10,000
1	Lot de	5,000	5,000
2	Lots de	2,500	5,000
5	Lots de	1,000	5,000
20	Lots de	500	10,000
100	Lots de	100	10,000
500	Lots de	20	10,000
1000	Lots de	10	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9	Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $30,000 soit	2,700
9	Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $20,000 soit	1,800
9	Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit	900
1,857	Lots se montant à	$110,400

Billet entier $2.—Demi $1.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
S'adresser au Lock Box 692, New-Orleans Post Office.
Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.
SOUVENEZ-VOUS
QU'AU GRAND TIRAGE DU
7 AOUT 1877.
TOUS LES LOTS
—SONT—
Pavés sur Présentation.
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.
D'excellentes garanties sont exigées et doivent, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à
M. A. DAUPHIN,
Président.
Nouvelle-Orléans, Lne.
TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.

Etat de situation
DU
Louisiana National Bank,
A LA NLLE-ORLEANS.
Dans l'Etat de la Louisiane.
A la clôture des affaires du 22 juin 1877.

RESSOURCES.		
Prêts et escomptes		$1,515,610 45
Surtiré		2,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation		333,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		155,905 62
Dû par des agents de rachat et de réserves		622,119 05
Dû par des banquiers et des banques d'Etat		33,095 91
Propriétés foncières		234,666 59
Dépenses courantes et taxes payées		34,787 40
Echanges pour le Clearing House	$125,318 65	
Billets d'autres banques nationales	14,677 00	
Petite monnaie, y compris les nickells	5,472 38	
Espèces—Or monnayé	43,314 13	
" Argent monnayé	4,000 00	
Billets dûs légal tender	481,906 00—	674,735 11
Cinq pour cent, fonds de rachat		15,000 00
Total		$4,034,134 03
PASSIF :		
Capital payé		$1,000,000 00
Surplus		200,000 00
Autres bénéfices non partagés		199,655 63
Billets de Banque Nationale non rachetés		300,000 00
Dépôts individuels		2,165,477 87
Certificats de dépôts payables sur demande		10,886 65
Dû à d'autres banques nationales		111,776 51
Dû à des banquiers et à des banques d'Etat		106,307 07
Total		$4,034,134 03

Etat de la Louisiane,
Pa